

Un écrivain, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom, dans un article qui a paru dans le dernier numéro de *l'Union républicaine*, a dit que le *Courrier* avouait qu'il avait eu tort de publier le compte-rendu de la dernière séance du Conseil municipal, et qu'il reconnaissait son *inexactitude*.

Nous ne comprenons pas comment on a pu en arriver à une semblable déduction en lisant les explications que nous avons fournies. Il est probable qu'elles ont été examinées avec une trop grande promptitude, et qu'ainsi, on a mal compris ce qui est écrit.

Nous avons dit que la partie par nous reproduite était incomplète, mais qu'elle était exacte, que nous ne citions pas le reste parce que nous manquions de renseignements certains, et qu'en agissant ainsi nous n'avions pas eu l'intention de jeter quelque défaveur sur le Conseil républicain, la seconde partie ne venant en rien excuser les actes de la Municipalité, en supposant qu'ils eussent eu besoin d'excuse.

C'était facile à comprendre, cependant là-dessus le *grand redresseur des torts* qui nous interpelle dit que nous avons confessé notre erreur, et que nous nous sommes inclinés. Evidemment il se méprend.

A part les inexactitudes avancées dans la dissertation qui nous occupe, le reste nous a paru passable.

L'auteur anonyme lisait probablement, quand il nous a donné sa *petite leçon*, comme il dit, le chapitre de Sénèque qui traite de la *colère*, ses maximes à ce sujet sont très-justes et très-morales, elles dénotent une étude approfondie de cette passion, et nous croyons qu'on peut les mettre sans inconvénient entre les mains de la jeunesse.

Nous n'en disons pas plus long, notre correcteur verra dans les lignes adressées à M. Lanlaur pourquoi nous n'avons pas signé notre dernier article, et il est trop courtis et trop franc pour ne pas avouer que nous avons raison.

27 Gen 78  
(Courrier)

## Menteur et imbécile...

« Menteur et imbécile! »

Tels sont les arguments employés par un M. Lanlaur, collaborateur de *l'Union républicaine*, pour prouver que nous avons eu tort de protester contre des insultes.

S'il eût adressé ces paroles au personnage que Molière fait apparaître sur la scène dans sa comédie des *Femmes savantes*, ce personnage, qui se nommait, croyons-nous, *Trissotin*, lui eût répondu :

Menteur et imbécile!

« Vous donnez sottement vos qualités aux autres. »

Plus poli que l'émule de *Vadius*, nous ne dirons pas cela, nous nous contenterons de le penser.

Ces mots, qui paraîtraient déplacés dans la bouche d'un individu de bas étage, ne nous sont pas familiers, et ces insultes, qui de la part de tout autre pourraient nous blesser, ne font que nous honorer si nous considérons leur source.

Maintenant moquez-vous de notre mépris, dites « qu'il ne pèsera jamais d'un grand poids sur votre tête, » ce qui est heureux, car cela pourrait l'affaiblir davantage, les forfanteries sont dans vos habitudes, à notre tour nous rions de vos ridicules moqueries.

Imbécile et menteur! Jamais nous n'aurions trouvé tant de crudité dans un écrit et nous parions après cela mille contre un que « dans l'établissement voisin où vous avez pris les premiers éléments de l'éducation, » vous n'avez jamais eu le prix de politesse.

Heureusement que vous êtes encore jeune et qu'avec l'intelligence que nous vous connaissons, vous pourrez vous corriger. Nous vous indiquons pour cela un traité intitulé : *les Lois de la bienséance*.